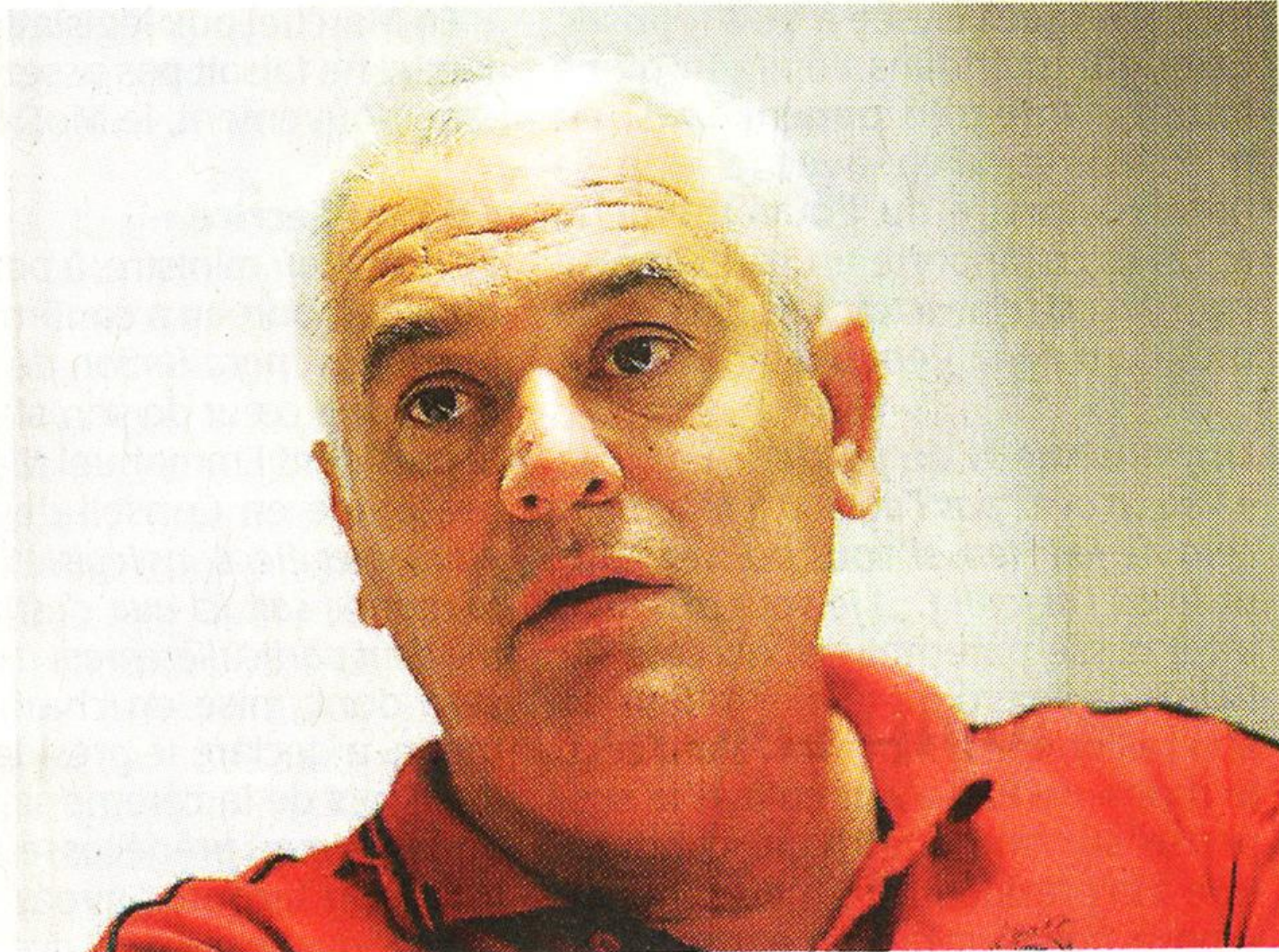


Philippe Hervé décrypte la saison contrastée de CB

Photo CO - Étienne LIZAMBARD

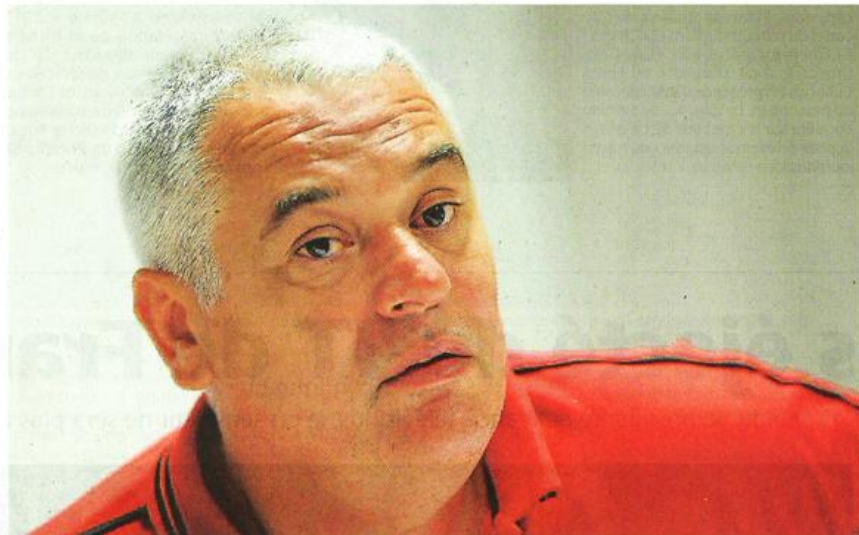


Malgré une onzième place conforme aux objectifs de début de saison, le coach choletais avoue une certaine frustration et quelques regrets.

Le Courrier de l'Ouest – Jeudi 18 mai 2017

« Frustration et inconstance »

Même si CB a atteint les objectifs fixés, la saison, terminée à la 11^e place, ne laisse pas moins un goût aigre-doux à l'entraîneur Philippe Hervé.



Cholet, hier. Philippe Hervé a conduit son équipe jusqu'à la 11^e place de Pro A. Photo CO - Étienne LIZAMBARD.

Pierre-Yves CROIX
pierre-yves.croix@courrier-ouest.com

Philippe, quelle est votre appréciation de la saison ?

Philippe Hervé : « Il faut d'abord que je me détache de ce qui s'est passé mardi soir (défaite 43-84 contre Le Portel), qui reste dur à avaler. Mais les objectifs de début de saison étaient d'inverser cette tendance à la baisse du club (NDLR : 8^e, 10^e, 13^e, 14^e puis 15^e sur les cinq dernières saisons). De ce point de vue-là, le résultat est atteint. Et si on nous avait dit qu'on finirait devant Le Mans et juste derrière Limoges et Gravelines, je pense que tout le monde aurait signé. »

Êtes-vous malgré tout pleinement satisfait ?

« On voulait insister sur la cohésion et la dimension collective. Mais il a fallu surmonter des difficultés tout au long de la saison. Et on aurait pu tout à fait aller dans le mur. D'abord, on parlait d'une page blanche. Je ne connaissais directement aucun joueur, et je découvrais mon staff. On a eu à gérer un recrutement qui n'aura pas été à la hauteur de mes attentes. Quand on recrute, il y a une marge d'erreur de quasiment 30 %. Sur neuf joueurs, ça en fait potentiellement trois où on est déçu. Et

certains ont entraîné cette forme d'inconstance qui a traversé toute la saison. Ce sont d'ailleurs les maîtres mots de la saison : frustration et inconstance. On a parfois touché du doigt du très bon, parfois du pas bon du tout. Ça pouvait être d'un match à l'autre, d'une mi-temps à l'autre. Certains garçons n'étaient pas sur cette valeur ajoutée collective. C'est la première saison de ma carrière, où, avec la moitié de l'effectif, on n'était pas fait pour travailler ensemble. »

Vos grosses déceptions sont Bajramovic, Swann et Rodriguez, non ?

« Ce sont les premiers qui viennent à l'esprit, oui. Pour Bajramovic, on s'est rendu compte très vite que ça allait être difficile. Avec Isaiah et Angel, ça a été différent. Isaiah, on l'a accompagné : il avait cette capacité à analyser les choses avec le recul, mais une incapacité totale à maîtriser ses émotions dans l'instant. Quant à Angel, son quotidien ne correspondait pas à ce qu'on pouvait attendre d'un jeune joueur avec potentiel. Il ne travaillait pas bien. »

N'auriez-vous pas dû les écarter plus tôt ?

« On ne peut pas traiter tous les

problèmes en même temps. On a aussi eu la blessure récurrente aux hanches de David Noel. À partir de décembre, c'était de plus en plus difficile pour lui. Et puis la blessure de Graham Brown. Si on avait tout traité en même temps, à un moment donné, on n'aurait plus eu d'équipe. »

Y a-t-il eu une période où vous êtes vraiment inquiet quant à l'issue de la saison ?

« Non, parce qu'en parallèle, on avait des satisfactions collectives et individuelles. On constatait qu'on était en place, qu'on jouait. On voyait l'évolution de Jerry (Boutsiele) et Jo

(Rousselle), qui sont LES satisfactions de la saison. On avait l'état d'esprit irrécusable de garçons comme Dewar, Brown ou Noel. On pouvait s'appuyer là-dessus. Ça nous évitait de paniquer, même si le championnat était difficile. La base était solide. »

Boutsiele et Rousselle, ce sont eux qui sauvent le club à un moment donné ?

« Ils ont été hyper performants, notamment sur la phase retour. Ils ont tous les deux changé de statut, et sont devenus des joueurs majeurs. Ils étaient les plus professionnels dans leur quotidien. »

Et en plus, ils sont encore sous contrat pour la saison prochaine...

« On a le droit de ne pas se tromper sur tout (sourire). C'est quand même une réussite d'avoir fait le pari d'un gamin qui jouait 15 minutes en Pro B, Jerry, et d'avoir confirmé Jonathan, que je ne connaissais pas. »

Comment allez-vous composer le futur effectif ?

« D'abord, on ne partira pas d'une feuille blanche, avec Rousselle, Boutsiele et Evtimov. Et aujourd'hui plus que jamais, on s'attachera à la mentalité et à la capacité à être dans le travail. Pour autant, on n'a jamais de certitudes. On ne sait pas vraiment si ça va matcher avec un joueur qu'après quelques journées de travail en commun. En tout cas, j'aimerais bien avoir un groupe qui me ressemble plus, même si on assume les recrutements de cette saison. »

Comment composez-vous avec la masse salariale limitée ?

« Elle est ce qu'elle est. Il faut simplement en prendre conscience. Ça ne veut pas dire pour autant que l'équipe et l'entraîneur n'ont pas d'ambition. Mais c'est une réalité économique. »

Pour qu'on comprenne, pouvez-vous expliquer la différence de salaire, sur une saison, entre un meneur référencé comme Marcus Williams et Angel Rodriguez, qui sortait de la fac ?

« C'est du simple au double. Pour Cholet, c'est impossible d'avoir un

joueur comme Williams sur toute une saison. Il y a des choses qu'on ne peut pas faire. Aujourd'hui, si vous voulez prétendre au Top 8 du championnat, et si je prends la fourchette basse, ce serait 30 % de plus de masse salariale par rapport à ce qu'on a aujourd'hui. »

Pourriez-vous faire le pari de mettre un peu plus d'argent sur un joueur, quitte à en mettre moins sur d'autres ?

« Quand on construit une équipe, on a une somme à répartir. La donne-t-on sur 10, 9 ou 8 joueurs ? C'est déjà un choix. Ensuite, on a besoin d'une colonne vertébrale, un axe fort de trois joueurs (NDLR : cette saison, cela aurait dû être Swann, Noel et Evtimov). Si tu te trompes sur la colonne vertébrale, c'est comme une table à trois pieds. S'il y en a un en moins, c'est difficile, et si tu as deux pieds en moins, tu te casses la gueule. On pourrait choisir de mettre beaucoup sur un seul joueur référent, je l'ai fait à Orléans avec Laurent Sciarra. Mais il nous faudrait 30 % de plus de budget. Ce n'est pas une option envisageable. Ce serait prendre tellement de risque... »

Pour finir, quelle place peut revendiquer le club pour les saisons à venir ?

« Il faut être très vigilant. Il faut garder à l'esprit que ce sont deux clubs qui étaient en Euroleague il y a sept, huit ans, qui descendent aujourd'hui en Pro B (Nancy et Orléans). Quand vous avez donné beaucoup, les gens pensent que c'est acquis. C'est une réalité, et un danger qui guette Cholet Basket. Je ne suis pas là pour me protéger, comme certains le prétendent : je dis les choses telles qu'elles sont. Cholet est arrivé dans une phase d'hyper concurrence. Tout est plus difficile. La première erreur à éviter serait d'avoir la nostalgie du passé, sinon tu construis ta tombe. Certains parlent du Portel, qui a réussi un exploit, mais Cholet n'est pas du tout dans la même phase. Il faut plutôt regarder Nancy et Orléans. Ce que je dis c'est : attention. »

LA SAISON DE CHOLET BASKET EN 3 CHIFFRES

14



Le nombre de victoires obtenues cette saison en Pro A, soit le meilleur total depuis la saison 2012-2013 (15 succès). CB termine à la onzième place de la saison régulière.

18



Le nombre de joueurs utilisés cette saison par Philippe Hervé. Mais ils ne sont que quatre à avoir été présents à la fois sur la première et la dernière feuille de match de la saison.

38,7



Le pourcentage de réussite à 3 points, soit le deuxième meilleur du championnat. Le meneur Jonathan Rousselle, qui a tourné à 51,7% pendant la saison, s'est avéré le plus droit de Pro A dans l'exercice.

Saison finie, mission réussie mais chantier en cours

Pro A. Cholet Basket. Retour sur la saison compliquée de l'équipe des Mauges, sur le parquet mais aussi en dehors. Et première projection sur la prochaine.



Les Choletais ont passé beaucoup de temps à chercher des solutions à leurs problèmes. Entre vraies performances (Monaco, Nanterre...) et déceptions, ils bouclent un exercice 2016-2017 frustrant sur et en dehors du parquet. Rousselle, Boutsiele et Evtimov restent sous contrat la saison prochaine.

Le contrat sportif était clair au seuil du championnat : faire mieux que les précédents, où CB n'a cessé de péricliter au classement, jusqu'à la 15^e place de la saison dernière (10 victoires, 14 défaites). Mathématiquement, l'objectif est donc atteint (11^e avec 14 succès et 20 revers). Un bon point. « On partait quand même d'une page blanche ou presque, souligne Philippe Hervé. Si on nous avait dit à l'époque qu'on finirait devant Le Mans et juste derrière Limoges et Gravelines... » Des écuries habituées à ne rentrer au box qu'après les playoffs... d'habitude. Comme CB depuis quatre ans, aucune ne participera aux phases finales cette saison.

La faute notamment à un recrutement « pas à la hauteur de nos attentes, confesse le technicien choletais. En basket, il faut compter 30% de marge d'erreur sur un recrutement de Pro A ; on n'avait que Jo Rousselle en début de saison. » La stat s'est donc vérifiée avec Bajramovic, « qui n'adhérait pas au projet », Swann « qui s'est avéré incapable de comprendre les choses et de maîtriser ses émotions », et avec Rodriguez « qui avait des qualités mais ne fournissait pas le travail à la hau-

teur de ce qu'on peut attendre d'un jeune joueur ». Autant d'attitudes à l'origine de l'inconstance du groupe selon Philippe Hervé. « Et on ne pouvait pas traiter tous les cas en même temps : ça aurait voulu dire qu'à un moment, on n'avait plus d'équipe. Le problème, c'est qu'à chaque fois qu'on a réglé un sujet, on a eu un blessé, ce qui nous a encore retardés. Globalement, on a vraiment souffert d'un mauvais timing sur toute la saison. »

Le coach reconnaît surtout deux frustrations principales au fil des mois : « La première sur la phase aller quand on gagne trois matches et qu'on enchaîne les défaites derrière, de rien à chaque fois. Pareil sur la phase retour, après avoir gagné à Antibes. Derrière on perd Boutsiele à Nancy et Brown à Paris. On a fait trois matches avec un secteur intérieur diminué. »

Philippe Hervé n'a pas forcément eu peur d'une éventuelle relégation. « On avait montré de bonnes choses par moments. Et on avait l'état d'esprit irréprochable du groupe, dont Ben (Dewar), Graham (Brown) et David (Noel). C'était un socle solide sur lequel s'appuyer. » Les autres satisfactions sont invi-

duelles. Elles concernent Jonathan Rousselle et Jerry Boutsiele. « Ils ont changé de statut et sont devenus des joueurs majeurs, » apprécie le coach. L'un et l'autre devraient être Choletais en 2017-2018.

« Finalement, ce qu'on a le plus réussi cette saison, c'est l'esprit de groupe ! »



« Ils seront avec nous, » tranche Philippe Hervé, même si Jonathan Rousselle dispose d'une clause. Boutsiele devrait voir, outre son statut, sa rémunération revue à la hausse. Enfin Ilian Evtimov, sous contrat lui aussi, constitue la 3^e pièce sur laquelle construire le puzzle de l'année prochaine. « Aucun coach ne peut avoir de certitude dans son recrutement, mais ce que je sais, c'est que plus que jamais je vais me préoccuper de la mentalité des gars. » Avec son ossature, plus Ndoye qui devrait gagner du temps de jeu, le club des Mauges bénéficie-

ra par ailleurs d'une certaine latitude en matière des sacro-saints JFL.

Philippe Hervé devra toutefois composer avec une masse salariale sensiblement identique à celle de cette année. « Ça, c'est une réalité objective, ça ne veut pas dire qu'on n'a pas d'ambition, qu'on ne veut pas atteindre les playoffs, mais pour y être à peu près à coup sûr, il faut 30% de masse salariale supplémentaire. »

Le coach se défend de sortir le parapluie sur le sujet. « Simple-ment, il faut être d'autant plus vigilant quand on a été ce qu'on a été et qu'on ne l'est plus forcément. » Sous-entendu : ne pas croire que parce qu'on a été tout en haut, on ne redescendra plus. « On en a une belle illustration aujourd'hui : les deux relégués en Pro B (Orléans et Nancy) ont été champions et vice-champions de France à plusieurs reprises ces dernières années, ils jouaient aussi en Euroleague... Leur problème, c'est qu'il n'y a pas eu d'évolution de leur projet. »

CB semble travailler sur le sien (lire plus bas). Le chantier demeure en cours.

Christophe MAZOYER (avec T. G.)

14 Cholet Basket a utilisé 14 joueurs professionnels cette saison : Rhett, Bell, Evtimov, Rousselle, Almeida, Swann, Maras, Boutsiele, Dewar, Rodriguez, Brown, Bajramovic, Williams et Noel.

8 L'entraînement devrait reprendre autour du 8 août prochain, par des tests médicaux. CB participera notamment au Pro Stars, du 13 au 16 septembre. Le début de la saison est pour sa part fixé au 23 septembre.

Didier Barré : « Je préfère voir le verre à moitié plein »

L'entretien

Didier Barré,
président de Cholet Basket

Quel bilan global tirez-vous de cette saison 2016-2017 ?

Au bout d'un an, on a mis des choses en place : on a créé le projet club sur 4 ans. Sans parler du sportif mais de la partie gouvernance, on a réussi à obtenir une augmentation de capital à hauteur de 200 000 € par des chefs d'entreprise qui se sont investis dans le capital. Ça ne veut pas dire que le budget augmente dans un premier temps, mais l'objectif c'est de m'aider, avec ces forces vives du territoire, pour m'étendre avec plus de facilités, m'appuyer sur leur tissu relationnel.

Et plus particulièrement sur le plan sportif ?

L'objectif sportif était de faire mieux que les années précédentes, d'inverser la tendance. Car depuis le titre de champion de France (en 2010), on baissait chaque année jusqu'à finir 15^e l'année dernière. On termine 11^e. L'objectif que j'avais donné était de gagner plus de matches que la saison précédente. Même si l'objectif est respecté, ça n'empêche pas qu'on ait envie d'aller en playoffs. Dans le projet des fameux 4 ans,



Didier Barré retire du positif de cette saison, même si le dernier match face au Portel fut « un manque de respect total pour tout le monde, » grogne-t-il.

notre ambition c'est de revenir en playoffs d'une manière forte et pérenne.

On a entendu pas mal de frustration dans les rangs des supporters. Comment l'avez-vous ressenti ?

J'entends beaucoup de choses, j'entends les critiques. C'est une année frustrante parce qu'on est passé de peu à côté des playoffs. Si l'on avait gagné trois ou quatre matches des six qu'on a loupés de peu, on était aux portes des playoffs. On peut voir le verre à moitié vide ou à moitié plein. Je le vois à moitié plein puisqu'on

repart sur une nouvelle dynamique. Avec le projet, on remet des choses en perspectives, et j'ai vraiment bon espoir qu'on revienne sur des sensations comme au cours des années 2010, comme on a vécu avec le titre de champion de France.

Parmi les satisfactions, il y a eu le centre de formation ?

L'équipe Espoirs a longtemps été deuxième de son championnat, avant de redescendre dans la hiérarchie en fin de saison. Elle va faire le trophée du Futur (du 26 au 28 mai : CB affrontera Gravelines en quart le vendredi 26). Nos cadets ont gagné

la coupe de France et le Final Four. On a des bons jeunes qui poussent. Il est évident que pour l'année prochaine, pour l'équipe professionnelle, il faudra qu'on intègre quelques jeunes qui puissent avoir du temps de jeu. Ce qui n'a pas été le cas cette année, mis à part à la fin. Le championnat de Pro A est très compliqué, dense. On veut lancer des jeunes, mais on veut aussi se maintenir. Il faut arriver à concilier les deux.

Qu'en est-il des éventuels partenariats, avec d'autres villes ou encore Le Puy-du-Fou, évoqués ces derniers mois ?

Dans le volet partenariat évoqué dans le projet qui nous préoccupe sur 4 ans, c'était plus de savoir si, à terme, on devait rester tout seul, ou s'allier avec d'autres villes comme Angers ou Nantes, ou effectivement des institutions comme le Puy du Fou, qui n'est pas loin. Angers et Nantes, on n'y croit pas trop. Le Puy du Fou, ça paraissait intéressant puisque c'est un monde de spectacle comme le nôtre, même si leur activité est essentiellement basée sur l'été, et la nôtre sur l'hiver. Simple-ment, ce n'est pas dans leur stratégie d'aller vers du sport. On est en très bonnes relations, mais on n'est pas rendu à s'allier avec eux.

Ouest France – Jeudi 18 mai 2017